

comme le seul moyen de prévenir l'entière destruction de la colonie française du Canada.

(A Continuer.)

PETITE BIOGRAPHIE DES DEPUTE'S DE FRANCE.

SECOND EXTRAIT.

BERTHIER (le Comte Ferdinand de.) Son père et son grand-père furent deux des premières victimes de la révolution ; il n'est donc pas surprenant que ce député soit exclusivement monarchique. Obligé d'opter entre la place de conseiller d'état et son indépendance, il garda celle-ci, et sacrifia la première. Il est à la fois l'adversaire né des libéraux, et un ennemi redoutable du ministère.

BERTIN DE VAUX. Tant que son ami, M. de Chateaubriand eut le portefeuille, ce député fut du ministérialisme ; le noble Vicomte renvoyé, M. Bertin de Vaux fit de l'opposition, et il en fera probablement jusqu'à ce qu'on ait rendu à son ami le portefeuille. *Jeannot* était propriétaire d'un couteau qui avait usé cinq lames et trois manches, et pourtant c'était, à son avis, le même couteau. M. Bertin de Vaux est propriétaire d'un journal qui présente le même phénomène : l'esprit, l'opinion, les rédacteurs et le titre en ont été changés à plusieurs reprises, et cependant c'est toujours le même journal et le même propriétaire. Ce député est, au reste, un écrivain distingué : il a prononcé quelques discours très remarquables, et il est auteur d'une foule d'articles qui ont valu de nombreux abonnés au *Journal des Débats*.

BIANCOUR (de). Il donne sa voix aux ministres, qui en échange, lui donnent des indigestions.

BLANGY, (le Comte de.) Député du centre, il ne demande que deux choses aux ministres qu'il sert : des places pour lui et de l'argent pour les ecclésiastiques.

BOIN. Médecin de Bourges, qui fait d'assez beaux discours à ses malades, et des ordonnances pour les ministres, dont il est le plus assidu et le plus intrépide convive. Assez d'autres discutent sur les *suiets* : M. Boin, lui, les *dissèque*. Les principes de ce médecin ne sont pas solides ; mais on assure qu'il y a du remède.

BOISBERTRAND (BESSIERES de.) Le plus fidèle et le plus dévoué serviteur des ministres. Il entreprendrait, pour leur plaire, de prouver qu'ils sont de grands hommes, et que trois valent mieux que cinq.